

**Allocution de Monsieur Gérard Collomb, Maire de Lyon
75^e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945
Parc de la Tête d'Or – Ile du Souvenir – Lyon 6^e
Vendredi 8 mai 2020**

Monsieur le Préfet de la Région Auvergne Rhône-Alpes, Préfet du Rhône,

Madame la Députée du Rhône,

Monsieur le Représentant du Président du Conseil régional,

Monsieur le Représentant du Président de la Métropole de Lyon,

Monsieur le Gouverneur militaire de Lyon,

**Monsieur le Général de Corps d'Armée commandant la région de gendarmerie
Auvergne Rhône-Alpes,**

Monsieur le Recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes,

Madame la Consule générale de Pologne, Doyenne du corps consulaire,

Monsieur le Consul Général de la République Fédérale d'Allemagne,

Monsieur l'Adjoint délégué au Patrimoine, à la Mémoire, aux Anciens Combattants,

Monsieur Représentant du Maire du 6^e arrondissement,

Madame la Directrice de l'ONAC,

Mesdames et Messieurs,

C'est une cérémonie très particulière qui nous réunit pour cette commémoration du 8 mai.

Mais l'épidémie du Covid-19 nous a, vous le savez, obligés de l'organiser dans ce format très restreint.

Si le Président de la République et le Gouvernement ont tenu à ce que même ainsi, nous puissions célébrer le 8 mai, qui marque la capitulation de l'Allemagne nazie - quelques jours après qu'Hitler se soit suicidé dans son bunker -, c'est que ce jour fut, pour tous les peuples d'Europe, la fin d'un cauchemar qui avait duré 5 ans.

Aujourd'hui, il était donc essentiel de continuer à rendre hommage – et je sais que beaucoup sont avec nous en pensée – à toutes celles et à tous ceux qui sacrifièrent leur vie pour que notre pays recouvre sa liberté. On en finissait ainsi avec un régime qui avait incarné le comble de la barbarie, entraîné l'Europe et le monde dans un conflit qui avait fait 60 millions de morts, où 6 millions de Juifs avaient été exterminés dans la Shoah, dont un million et demi d'enfants.

Si ce moment de recueillement est important, c'est aussi parce qu'il nous permet rappeler notre attachement aux valeurs qui sont les nôtres, celles d'un respect inconditionnel de la personne humaine, par-delà les singularités, l'origine, les appartenances, les croyances de chacun.

Car si la Seconde Guerre mondiale marque un avant et un après, ce n'est pas seulement par son ampleur et par le nombre de ses victimes, plus de 6 fois supérieur à celui de la Grande guerre. C'est aussi par la nature même du mal qu'il fallut combattre.

Avec son entreprise de haine, de mort et de destruction, le IIIe Reich avait en effet instauré, comme l'écrivait Hannah Arendt « *une rupture quasi-totale dans le flux ininterrompu de l'histoire occidentale* ».

C'est pour cela que chaque 8 mai, nous rappelons inlassablement ce que fut le nazisme, quelles atrocités il entraîna, et ce qu'il fallut de courage à celles et ceux qui se levèrent pour résister à une machine de guerre qui à ses débuts paraissait invincible.

Et je veux en cet instant avoir une pensée pour André Laroche, qui nous a quittés le 23 avril dernier. Engagé à 17 ans au sein du réseau Combat, arrêté à Lyon en mars 44, déporté à Buchenwald puis à Dora, libéré le 3 mai 1945, il y a tout juste 75 ans, il était l'un des derniers témoins de cette histoire tragique.

Il fallait gagner la guerre, mais il fallait aussi construire la paix.

C'est ce qu'entreprirent, au lendemain de la guerre, quelques hommes d'Etat des pays qui s'étaient combattus : Konrad Adenauer en Allemagne, Alcide de Gasperi en Italie, Paul-Henri Spaak en Belgique, Joseph Bech au Luxembourg, Willem Beyen aux Pays-Bas, Jean Monnet et bien évidemment Robert Schuman dont la Déclaration du 9 mai 1950 définit les principes qui devaient aboutir à la réconciliation franco-allemande et à la construction européenne.

Il entendait partir de bases concrètes et ce fut, un an plus tard, la création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, prélude de cette Union qui permit à notre continent de connaître plus de 70 ans de paix.

Son exemple doit pouvoir nous inspirer aujourd'hui. Car l'Europe est en train de régresser.

Comment ne pas voir que dans la plus grande crise sanitaire que nous ayons connue depuis 100 ans, nos pays ont été peu capables de définir une stratégie commune ? Pire, qu'ils se sont trouvés, pour les produits de soins les plus essentiels à nos hôpitaux, et même à la protection d'ensemble de nos populations, en situation de pénurie et dépendants d'un pays comme la Chine.

Certes, il y eut de beaux gestes de solidarité, comme cette prise en charge par les hôpitaux allemands de patients gravement atteints et qui, du fait de l'intensité de la pandémie, ne pouvaient plus être traités en France.

Certes, nos entreprises ont démontré, en peu de temps, leur capacité à se reconvertir, à adapter leurs chaînes de fabrication pour produire des masques, des visières et désormais des tests en quantité.

Mais faute d'avoir réagi ensemble, plus rapidement, avec les moyens adaptés, nos économies se sont effondrées et nos pays vont connaître une récession comme il n'y en avait plus eu depuis la fin de la guerre. Nous savons toutes les conséquences, sociales, humaines, que cela va entraîner.

De cette crise, nous devons donc tirer des leçons, construire une Europe qui se donne les moyens de sa souveraineté, qui sache, par une coopération renforcée entre nos différents pays, être autonome dans des secteurs aussi essentiels que la santé, mais aussi toutes ces technologies de pointe qui vont façonner le monde de demain.

Car c'est là que se joue aujourd'hui notre liberté et si nous voulons être dignes de ceux que nous célébrons aujourd'hui, il nous faut nous montrer capables de pouvoir la préserver.